

LES SOURIS.

LÉGENDE ALLEMANDE.

(Suite et Fin.)

Alors ce fut la barque qui se trouva dans le cercle de lumière, tandis que les bandits restaient dans l'ombre.

Les émigrés de Bacherach, assis sur leurs bancs, chantaient les litanies en l'honneur du généreux Otto.

Soudain, quelque chose de blanc traversa l'obscurité comme un éclair, un craquement formidable se fit entendre, deux hommes, broyés par le projectile, tombèrent lourdement, et l'eau du fleuve entra en bouillonnant par une brèche ouverte au fond de la barque.

Avant que les malheureux fussent revenus de leur stupeur, deux autres blocs achevaient de briser l'embarcation.

C'était l'évêque Otto qui secourait ses pauvres. Seulement au lieu de pains, il leur envoyait des quartiers de roche.

Les bandits riaient aux éclats et applaudissaient à la force et à l'adresse de leur digne chef.

—Portez ces provisions de ma part à vos familles, hurlait le farouche Otto, les souris ne les mangeront pas.

Et, ricanant d'un rire de démon, il continuait à lancer sur le rocher d'énormes pierres, dont les éclats tuaient ou blessaient ceux des malheureux qui, sentant le bateau couler, avaient sauté sur l'îlot pour y chercher un refuge.

—Assassin de tes frères, sacrilège profanateur, je te maudis, cria d'une voix qui, quoique éteinte, monta jusqu'au meurtrier, le dernier des survivants.

Otto répondit par une flèche et un blasphème. La flèche traversa le cœur de l'homme, mais le blasphème tomba dans la coupe de la colère de Dieu et la fit déborder.

Le ciel se couvrit d'épais nuages noirs, qui, de tous les points de l'horizon, montèrent comme des fantômes échappés de l'abîme, des éclairs labourèrent en grondant leurs sinistres profondeurs, et les eaux du Rhin frissonnèrent comme un cheval auquel son cavalier fait sentir la pointe de l'éperon.

Qu'importait aux bandits ?

—Laissons Dieu tonner à son aise, avait dit l'évêque, et allons boire.

Et les brocs se choquèrent de nouveau, et l'orgie, déployant ses ailes, couvrit de ses éclats bruyants la voix qui venait d'en haut.

Les brigands cherchaient à s'étourdir, et cependant ils sentaient comme un poids terrible peser sur eux, leur joie bruyante n'était que mensonge, leurs visages suaient la peur et non l'ivresse; les torches jetaient une lueur sanglante ou bleuâtre comme la flamme de souffre; les instruments grinçaient ou pleuraient au lieu de chanter; la mitre de l'évêque brûlait le front du sacrilège, il y porta la main pour l'en

arracher mais au moment où il voulut la soulever, une souris s'en échappa, qui le mordit au doigt, et, sautant sur la table, courut se cacher dans le trophée.

Les soldats d'Otto se regardèrent et pâlirent en murmurant le nom de Bacherach.

L'évêque affectait de rire.

—S'il n'y a que celle-ci pour nous dévorer tous, elle en aura pour longtemps, dit-il.

La trompe sonna de nouveau. Le son apporté par le vent ressemblait aux gémissements d'un mourant.

—Par les cornes du diable, mon patron, rugit l'évêque, nos fidèles Bacherachais viennent chercher une nouvelle fournée de pains; quand nous aurons fini de boire, nous leur en servirons.

Au même moment la sentinelle effarée entra dans la salle du festin, les yeux hagards et pâle comme un spectre; sa terreur était telle que la voix lui manquait. C'était cependant un soldat courageux que Johan l'Écorcheur.

Tous les regards étaient fixés sur lui; il fit un suprême effort et dit ces seuls mots:

—Les souris de Bacherach.

Un moment auparavant ce cri eût excité un rire général, mais le temps de la gaieté était passée, l'inquiétude se peignait sur tous les fronts.

—Ludvig, va voir ce que veut dire cet imbécile, gronda Otto dont les lèvres blémirent sous un sourire forcé.

—Je veux dire, répondit Johan d'une voix sépulcrale, que notre heure est venue, nous allons être dévorés par les souris, dont les innombrables bataillons s'avancent contre la tour; monte toi-même et tu verras.

—Cet homme est ivre ou fou, rugit l'évêque en se ruant vers l'escalier où le suivirent cinq ou six brigands, pendant que les autres, cloués par la peur sur leurs escabeaux, se regardaient anxieusement, car leur ivresse s'était dissipée et leurs dents claquaient de terreur.

L'orage continuait toujours, orage solennel, sans pluie ni vent, mais gros de menaces; l'air était lourd et embrasé, et lorsque les éclairs violacés jaillissaient du flanc des nuages amoncelés, les eaux du fleuve semblaient changées en sang. Sur ce sang de larges plaques noires s'avançaient lentement comme d'immenses radeaux vivants poussés par un faible courant.

L'un de ces radeaux venait de s'échouer sur les bords de l'îlot, mais au lieu de rester immobile, il escaladait peu à peu le granit sur la surface duquel, à la lueur phosphorescente de l'orage, on pouvait distinguer une effroyable multitude de rats s'agitant en tous sens, avec des sifflements de colère et dont